

LA POESIE JAPONAISE

- 1- Historique
- 2- Les formes de poésie japonaise
- 3- Un maître du haïku : Bashô
- 4- Lecture de poèmes japonais



1- HISTORIQUE

1.1 – Origine de la littérature japonaise

La littérature japonaise coïncide plus ou moins avec la naissance de la ville Nara (710 Ap J-C), première capitale du Japon. Nara a conservé du VIIIe siècle son plan en damier inspiré de l'urbanisme chinois. A l'époque, la civilisation chinoise est la référence par rapport à laquelle l'identité japonaise se construit.



Le kojiki



Le prince Shôtoku

1.2 – Les premiers textes japonais

Les premiers textes japonais sont à caractère politique ou religieux et servent à asseoir une idéologie, un pouvoir centralisé ou un dessein politique. Il est difficile de parler de production littéraire mais ces textes coïncidant avec la création d'un état centralisé sont empreints de l'esprit de l'époque. N'ayant pas d'écriture propre c'est le chinois qui est utilisé pour la rédaction des textes.

Exemples :

En 622 : la constitution (en 17 articles) du prince Shôtoku

En 712 : le Kojiki est un recueil de mythes concernant l'origine des îles formant le Japon et des dieux.

En 720 : le Kojiki est complété par le Nihon Shoki, rédigé par le prince Toneri, décrivant l'origine divine de la famille impériale japonaise. Il est également écrit en pur chinois.

A cette époque, on distingue 2 grands types de textes japonais :

- Les Semnvô, qui sont des récits impériaux
- Les Norito, qui sont des textes religieux shinto pour l'invocations des Kami (esprits)

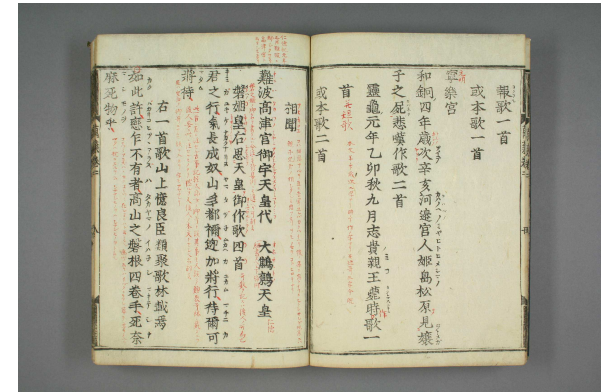
1- HISTORIQUE

1.3 – Apparition de la poésie japonaise

La première anthologie poétique apparaît au IXe siècle. La première du genre se nomme **Man'yôshu**, signifiant « recueil de 10.000 feuilles ». Elle date de 760 et contient 4.516 poèmes répartis en 20 volumes.

On distingue traditionnellement deux types de poésie :

- La poésie dite japonaise (**Waka**)
- La poésie chinoise (**Kanshi**)



Le Man'yôshu

Dans la poésie **Waka** on distingue :

- Les **Tanka** consistant en 5 vers de 5, 7, 5, 7, 7 syllabes. Les *tanka* donnent naissance aux *haiku* (3 vers de 5, 7, 5 syllabes) et aux *ageku* (2 vers de 7, 7 syllabes)
- Les **Chôka** sont des poésies longues sans limite au niveau du nombre de versets, qui sont composés de 2 vers de 5 et 7 syllabes.
- Les **Sedôka** consistant en 6 vers de 5, 7, 7, 5, 7, 7 syllabes. (n'existe plus de nos jours).
- Les **Katauta** consistant en 3 vers de 5, 7, 7 syllabes. (n'existe plus de nos jours).

Les premières anthologies poétiques permettent l'éclosion de genre littéraire nouveau comme les recueils de contes vers le Xe siècle (*Uta-monogatari*) et la poésie descriptive.

Différents courants littéraires apparaissent ensuite jusqu'à nos jours : les récits poétiques, puis la littérature guerrière, puis le roman et enfin la littérature japonaise connaît l'influence occidentale.

1- HISTORIQUE

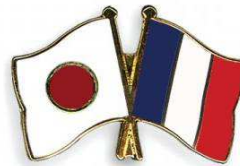
1.4 – L'entrée de la poésie japonaise en France

Bonsaï, ikebana, kabuki, koto, origami et sumo sont des mots récemment entrés dans notre quotidien et qui ont affiné l'idée que l'on se fait du Japon. La curiosité pour les arts traditionnels du Japon a crû, peu à peu, avec l'impressionnante réussite économique d'un pays qui n'a ouvert ses portes sur l'Occident que depuis un peu plus d'un siècle.

Très populaire au Japon (on y compte des milliers de magazines consacrés au genre), le haïku est aussi abondamment pratiqué en Occident et se prête merveilleusement à la culture Internet, puisque l'on peut s'y livrer à plusieurs en enchaînant les poèmes les uns aux autres. De nombreuses organisations ont adapté les règles du haïku à l'Occident et comme ses racines historiques sont profondes, le haïku, y compris au Japon, présente plusieurs styles différents.



Japon



France



2- LES FORMES DE POÉSIE JAPONAISE

Le haïku

C'est une forme fixe d'origine japonaise. Ce poème court se compose seulement de 17 pieds, répartis en 3 vers de 5,7,5 pieds.

Il contient souvent une référence à la nature (kigo). Ce kigo est par exemple « les papillons », « le printemps qui s'en va »... (on trouve des dictionnaires spécifiques de « kigo » au Japon).

Très court, le haïku n'a que peu de mots pour exprimer sa qualité. Il ne contient pas de métaphore et doit rester porteur d'un signal, d'une observation.

Poussée par le vent

L'encre de mon amitié

Te trace la mer

(Philippe Jeannet)

Le tanka

Le tanka (uta ou waka) est la forme poétique classique la plus ancienne et on la retrouve dès les premières anthologies japonaises ; ainsi, il y en a 4.170 dans le Manyôshû (vers 760). C'est un poème à forme fixe construit en deux parties, la deuxième venant comme réponse, ou relance, à la première : Cette première partie est un tercet de 17 pieds (5-7-5) ; La deuxième est un distique de 14 pieds (7-7) Ou vice versa ! Si ces deux parties sont généralement écrites par un même poète, il n'est pas rare de voir des tankas écrits par deux poètes.

L'aube de l'excuse

Repeint la nuit de l'offense

Au bleu d'un ciel pur...

Mais l'on distingue un nuage,

Celui d'une cicatrice.

(Philippe Jeannet)

Le renku

Le renku, poème à forme fixe, se nomme également « poème lié ». Lui aussi est d'origine japonaise. Il est généralement écrit avec plusieurs poètes, tel une joute où chacun écrit à la suite de l'autre.

La forme est fixe, le premier chaînon et les chaînons impairs sont des tercets de 17 pieds (5-7-5), et le deuxième chaînon et les chaînons pairs sont des distiques de 14 pieds (7-7). Tout l'art du poème lié réside dans l'enchaînement et le jeu gagne en complexité selon le degré de connaissance et d'habileté des "joueurs".

La nuit peint le ciel

Par le pinceau de l'angoisse

En un triste noir.

Mais je ne sais regarder

Que la blancheur des étoiles.

Le silence gris,

Ennemi de mon sourire,

Pèse sur mes lèvres.

Alors s'écrit ma pensée

Au bruit bleuté de ma plume.

La froideur opaque

Efface toute lumière

Apportant l'espoir.

Il suffit d'imaginer...

Pour échapper au brouillard.

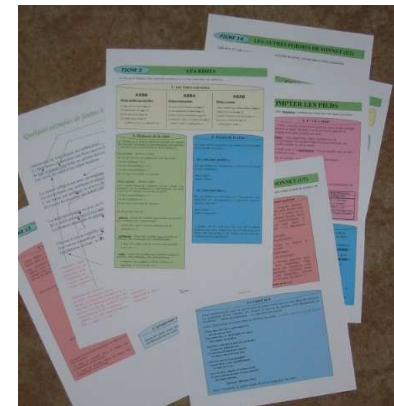
L'aube de la joie

M'offre à nouveau les couleurs

Pour peindre ma toile.

(Philippe Jeannet : « Les couleurs de la nuit »)

Fiche extraite de l'ouvrage
« Comment l'écrire ? »
© Philippe JEANNET – 2003
Auto-édité – février 2003
Dépôt légal – mars 2003

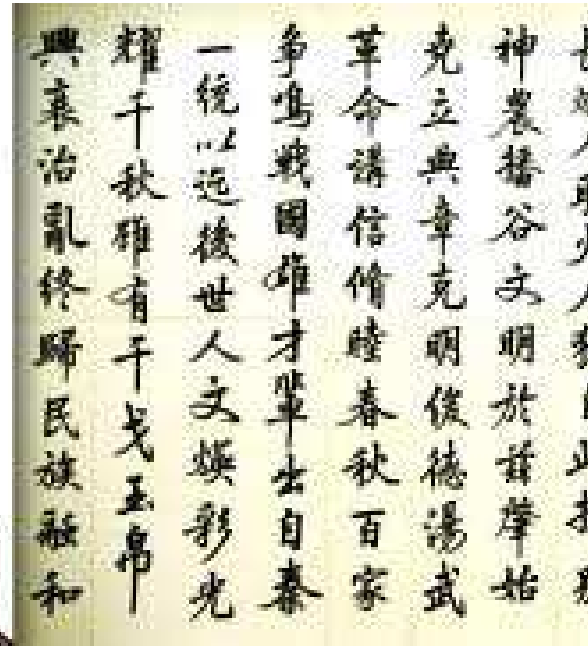


3- UN MAÎTRE DU HAÏKU : BASHŌ

Bashō Matsuo, plus connu sous son seul prénom de plume « **Bashō** », signifiant « le Bananier », est un poète japonais du XVIIe siècle (1644-1694). Il est considéré comme l'un des 4 maîtres classiques du haïku japonais : Bashō, Buson, Issa, Shiki).

Auteur d'environ 2.000 haïkus, Bashō rompt avec les formes de comique vulgaire du haïkaï-renga du XVIe de Sōkan en proposant un type de baroque qui fonde le genre au XVIIe en détournant ses conventions de base pour en faire une poésie plus subtile qui crée l'émotion par ce que suggère le contraste ambigu ou spectaculaire d'éléments naturels simples opposés ou juxtaposés.

BASHŌ
MAÎTRE DE HAÏKU
HERVÉ COLLET ET CHENG WING FUN



4- LECTURE DE POÈMES JAPONAIS

- Haïkus japonais classiques
- Haïkus japonais contemporains
- Haïkus québécois
- Haïkus français
- Tankas japonais classiques
- Tankas d'un nivernais : Michel Berthelin (Clamecy)



H
A
K
U

Sur les écrans de papier
Elles font des arabesques
Les chiures de mouches.
Issa

J'éternue
et perds de vue
l'alouette
Yayu



Sur la cloche du temple
S'est posé un papillon
Qui dort tranquille.
Buson

Quand elle fond,
La glace avec l'eau
Se raccommode.
Teitoku

Tout a brûlé
heureusement, les fleurs
avaient achevé de fleurir.
Hokushi

De bouger il n'a pas l'air.
Pourtant il travaille dur
Son champ, le paysan !
Kyorai

Dans le vieil étang
Une grenouille saute
Un ploc dans l'eau!
Basho

Un superbe cerf-volant
S'est envolé
De la hutte du mendiant.
Issa

Le voleur
M'a tout emporté, sauf
La lune qui était à ma fenêtre.
Ryokan

Occupé à transplanter les pousses
Il va pisser dans la rizière
Du voisin.
Yayu

Que n'ai-je un pinceau
Qui puisse peindre les fleurs du prunier
Avec leur parfum !
Shoha

Sur mon chapeau
La neige me paraît légère
Car elle est mienne.
Kikaku

Qui se soucie de regarder
La fleur de la carotte sauvage
Au temps des cerisiers?
Sodo

Cet automne
Je n'ai pas d'enfant sur les genoux
Pour contempler la lune.
Onitsura

Une fleur tombée
Remonte à sa branche
Non, c'est un papillon!
Moritake

J
A
P
A
N

S
A
I
S
U
C
H
I

ウツクシ

川舟

舟遊



Rivière d'été
le bout d'une chaîne rouge
pend mollement dans l'eau
Yamaguchi Seishi

Hôpital pour maladies vénériennes
seule touche de fraîcheur:
la fiente des pigeons
Suzuki Murio



Labourés
par les bombes
Où sont leurs os?
Sawaki Kinichi

Même le cimetièrre a brûlé
des cigales comme de la viande calcinée
sur les arbres
Kaneko Tota

Un papillon
vole au milieu
de la guerre froide
Nakamura Kusatao



Soir d'automne
la marée emporte
les restes d'un grand poisson
Saito Sanki



Chaque pli de la montagne
elles les écoutent apaisées
Les oreilles enterrées
Takayanagi Shigenobu

H
A
I
K
U
S

ombres sur le gazon:
les pieds de plus en plus froids
on parle d'anciens amis
Rod Willmot

Sur les vitres
des traces de nez et de doigts
regardent la pluie
André Duhaime



boules de naphtaline:
dans les placards
on range l'hiver
Marie-Christine Mouranche

Le ciel dans l'eau.
Les poissons se faufilent
sous les nuages.
Jocelyne Villeneuve

Comme un athlète nu
ce bouleau dans l'aurore!
Félix-Antoine Savard

Q
U
E
B
E
C
O
S

le bar est vide
le serveur lit son journal
je n'attends personne
Carol Lebel

Une femme enceinte
Cherche sa monnaie dans la neige
L'autobus patiente
Eddy Garnier

Un souvenir vieil
informe la solitude
il neige à plein ciel
Alphonse Piché

dans l'aube indécise
des senteurs de foin coupé
embaument mes pas
Florian Chrétien

pendant ton sommeil
je joue avec les nuages
et tu n'en sais rien
Lisa Carducci

Train du matin --
Entrant dans le tunnel
Tout à coup: mon visage
Marco Fraticelli

Neigent des oiseaux
Comme des pensées
Sur des novembres blêmes
Cécile Cloutier

Sur le patio
mêlé au bavardage de l'apéritif
le cri du bois pourri
Robert Melançon

La fin de semaine
de leur père
deux chambres vides
Dorothy Howard

H
A
I
K
U
S

Sortant du sommeil,
la servante sent
qu'il neige, sourit.
Robert Davezies

le robinet fuit
un chien hurle dans la rue
soudain, ma fille tousse
Sam Yada Cannarozzi

Odeur de pourriture
près du banc
attendant l'autobus
Jean-Marc Demabre

premier fauchage
la rouille de l'année
disparaît dans l'herbe
Jean Antonini

le grand vent emporte
toutes les grandes pensées
les petites restent
Jacques Bussy

Le jeu du soleil
Sur le tronc du chêne,
Le temps d'un bonheur.
Eugène Guillevic

Chapeau de paille sur le nez
Un homme se gratte la main
Un chien éternue
Gilbert Aubert



Nappe de la cuisine
Immense damier
Pour une seule mouche
Pierre Courtaud

A moitié petite,
La petite
Montée sur un banc.
Paul Éluard

F
R
A
N
C
A
I
S

L'escalier de bois,
Nous le montions ensemble.
Son écho me fait mal.
René Maublanc

Pruniers en fruits
sur le chemin de l'école
Haleines sucrées
Jean-Pierre Poupas

Une présence étrangère
dans la chambre vide --
tiens! la pluie
Kenneth White

Durant la sieste
nous étions ennemis farouches
la mouche et moi
Bruno Hulin

Ce bouquet de fleurs
aplatis dans la grand-rue
pour qui était il?
Patrick Blanche

A petits coups de crocs
La mer mordille
Les jambes des baigneuses
Alain Kervern

H
A
K
A
Z
A
T
S
A
K
A
Z
A
T

Triste et solitaire
Je suis une herbe flottante
À la racine coupée.
Si un courant m'entraîne
Je crois que je le suivrai.
Ono no Komachi

Ni matin ni soir
Je ne détache mes yeux
Des fleurs du prunier.
À quel moment
Se fanent-elles donc?
Ki no Tsurayuki



On sait bien que du lendemain
Nul d'entre nous n'est sûr,
Mais ce fut avant le soir
Aujourd'hui même qu'un homme
Nous donna tant de chagrin.
Ki no Tsurayuki

J
A
Z
O
P
A
J
S
I
A
Z
O
P
A
J

Parce qu'en pensant à lui
Je m'étais endormie
Sans doute il m'apparut.
Si j'avais su que c'était un rêve
Je ne me serais certes pas réveillée.
Ono no Komachi

À quoi comparer
Notre vie en ce monde?
À la barque partie
De bon matin
Et qui ne laisse pas de sillage.
Manzei

L'éclair est fugitif
Qui illumine les épis
Des rizières d'automne.
Même pour un instant aussi court
Je ne saurais t'oublier.
Anonyme

Au printemps
Où gazouillent des milliers d'oiseaux
Toutes choses
Se renouvellent,
Moi seul vieillis.
Anonyme

Les arbres eux-mêmes
Qui, pourtant ne demandent rien,
Ont frères et soeurs.
Quelle tristesse est la mienne
De n'être qu'un enfant unique!
Ichihara

Contre toute raison,
Que je sois endormi ou éveillé
Mon amour me poursuit.
Si mon coeur
Savait trouver l'oubli!
Anonyme

C
S
A
F
O
S
E
C
O
S
A
F
O

Même si tu prends un autre oreiller
Pour reposer ta tête
Garde-toi bien d'oublier
Le souvenir du clair de lune
Qui tombait sur cette manche trempée de nos larmes.
Teika

Je ne t'oublierai pas!
M'avait-elle assuré
En me disant adieu.
Depuis cette nuit-là, seule la lune,
Suivant son cours, est revenue.
Fujiwara no Ariie

**S
A
N
S
A
N
S
A
N
S**

**D
U
D
E**

**Z
U
N
Z
E
V
-
N
-
S**

Un merle siffle
L'incantation au printemps,
perché sur un fil

Que la saison est belle,
Répète-t'il en refrain.

Il ne me plaît point,
Ce fier aveugle vulgaire,
Etre sans espoir.

Son jugement condamnable,
Me déplaît au plus haut point.

Je retiens le temps
A bras le corps, taisez-vous,
Je suis recueilli.

Ne verrouillez pas ma vie,
Je m'emplis de cet instant.

L'étrave fusait
Dans la mousse d'écume,
Le bateau tanguait.

-
Dessus la mer démontée,
Nuancée de bleu de Prusse.

Onze canetons
Barbotaient dedans le bief,
Ils s'éclaboussaient.

-
Dessous le vieux pont moussu,
Et elles cancanient, leurs mères.

Une palette
Aux couleurs de cette vie,
Sera dans ma main.

Je jouerais des nuances,
Et mon oeil sera charmé.

Aube embuée,
Deux oiseaux sur la branche,
Qui se trémoussaient.

Apparemment amoureux,
Le souvenir me harcèle.

Les cheveux dénoués,
Elle s'admire dans le miroir,
Et ôte les ans.

Que d'années se sont enfuies,
Accentuant les rides.

Coton incrusté,
Balconnets bien échancrés,
De couleur saumon,

Neutralisent mon regard,
Plongé dans l'échancrure.

MICHEL BERTHELIN (CLAMECY)